

Jean-François Pedinielli  
7<sup>ème</sup> secrétaire de la Conférence

Rapport de la 20<sup>ème</sup> séance du 1<sup>er</sup> tour du Concours de la Conférence  
Lundi 26 mai 2008

*Invité : Monsieur Xavier Magnée, avocat au barreau de Bruxelles, ancien Bâtonnier*

*Sujets : « Peut-on toujours défendre impunément ? »  
« Les victimes doivent-elles avoir peur de la vérité ? »*

La musique est si belle, dans la joie comme dans la peine  
Quand elle vous emporte,  
Quand elle vous console,  
Quand elle vous guérit.

Que la musique était gaie quand je l'écoutais avec eux,  
Avec elle  
Dans cette maison où nous vivions heureux tous ensemble.

Que la musique était douce, au milieu de leurs voix,  
De leurs rires,  
De leur joie

Bercé par cette musique,  
Avais-je seulement conscience de ce que ce bonheur était précieux ?

Bien installé dans ma réussite,  
Avec celle dont j'avais conquis le cœur et qui me tenais la main,

Avais-je seulement conscience de ce que ma vie  
Pouvait être dévastée d'un simple coup de dé ?

Moi, qui ai passé ma vie à défendre et qui suis revenu indemne de tous mes combats ?

Ce matin d'octobre,  
Pouvais-je imaginer qu'une simple lettre suffirait pour tout emporter ?

Une lettre qui m'appelait à l'aide,  
Qui me demandait de relever le gant de la défense,

Une lettre semblable à des milliers d'autres que j'avais reçues  
Et auxquelles j'avais répondu

Mais cette fois, c'était le mal absolu qui m'appelait.

Oui, depuis l'été 1996 et la découverte de l'ancre du Démon,  
Ce gouffre odieux et sinistre où la Bête avait séquestré

Six petites victimes  
Dont elle avait voulu faire ses choses

Six petits anges,  
Dont elle avait voulu abolir l'innocence,

Six petites filles,  
Qu'elle avait torturé  
Qu'elle avait souillé  
Qu'elle avait violé

Depuis la découverte de cette cave sans électricité et sans fenêtre où le monstre  
rejetait ses victimes après s'être assouvi à l'étage,

Où, il avait déjà mis fin à la vie de quatre d'entre elles qui ne lui servaient plus,

Et où les deux dernières croupissaient dans l'attente du le même sort,

Depuis cette date, on le sait, le Diable est revenu et cette fois, il est belge.

Et après sept longues années d'enquête, à six mois de son procès, c'est moi qu'il est venu chercher pour le défendre.

Moi, que toute mon âme poussait à défendre les victimes,

Pour qu'elles puissent savoir,

Pour qu'elles puissent faire la lumière,

Sur toutes ces questions auxquelles on ne voulait pas leur répondre

Alors que, dans Bruxelles, 350.000 personnes avaient pris part à la marche blanche

Pour exprimer leur dégoût et leur besoin de vérité

Face aux dysfonctionnements, aux complicités, aux tolérances

Que l'on n'avait pas pu leur dissimuler,

On voulait faire croire que toute cette horreur n'était due qu'à un pervers isolé

Un monstre, un ogre, une bête

Rassure-toi peuple belge, rassure-toi,

Il n'est pas comme nous, c'est un malade, un prédateur, un pervers,

On ne pouvait pas prévoir, on ne pouvait pas savoir, on ne pouvait pas l'empêcher.

Mais les psychiatres ont jugé ce pervers tout-à-fait équilibré,

Le monstre se révèle un homme comme les autres,

Le prédateur que l'on prétend imprévisible était surveillé par la gendarmerie depuis longtemps

Les enquêteurs avaient perquisitionné la cave où il retenait ses victimes,  
L'un d'eux dira plus tard, dira trop tard :

*« Je crois bien que j'ai entendu des chuchotements d'enfant ».*

Le pervers que l'on dit isolé recevait chez lui de nombreuses visites

Dans la cave du malheur, pas moins de 25 personnes ont laissé la trace de leur passage,

Comble de l'abomination, on a même retrouvé,

Mêlée aux restes d'une des petites victimes,

La trace du sperme d'un inconnu.

Alors si, on pouvait prévoir, on pouvait savoir

On devait l'empêcher.

Pourquoi ne l'a-t-on pas fait ?

Voilà la seule question qui mérite d'être posée.

Voilà la vérité qu'il faut rechercher.

TOUTE la vérité et pas juste ce que l'on voudrait bien nous dire,

Non, les demi-vérités sont des mensonges complets

Et, se contenter d'une culpabilité individuelle déjà acquise,

Ne serait rien d'autre que de secondes funérailles pour les victimes.

Alors,

Pour ces victimes,

J'ai voulu que la vérité soit faite,

J'ai répondu à l'appel du mal.

Malgré les conseils,  
Malgré sa peur à elle dont la main tremblait dans la mienne,

J'ai accepté de le défendre,  
J'ai essayé de le comprendre  
J'ai tout lu, tout revu, tout reconstruit mille fois dans ma tête  
Sans m'épargner aucune image, aucun détail, de cette barbarie.

Je suis allé au bout de l'inadmissible,  
Au bout de l'intolérable,  
Au bout de la souffrance.

Dans les yeux des 2 victimes encore vivantes, j'ai vu le regard terrible des 4 qu'il n'avait pas laissé survivre.

Je suis rentré dans ce gouffre de l'Enfer où il les avait suppliciées  
J'y ai perçu leurs présences, senti leurs souffrances,

Je revois  
Au 1<sup>er</sup> étage, sur la vitre de la fenêtre, l'empreinte de cette petite main  
A hauteur d'enfant  
Je ne peux m'empêcher de penser à elle,

C'est comme si elle était là, devant moi  
La main appuyée sur la fenêtre,  
Elle regarde la rue et voit au loin la liberté dont elle est privée  
A quoi pense-t-elle ?  
Qu'est-elle en train de faire ?  
Quels outrages est-elle en train de subir ?

C'est horrible, à la limite du soutenable

Mais je n'ai pas le choix,  
J'ai accepté de défendre et je ne peux le faire à moitié.

Je prends tous les coups sans les encaisser,  
Les flammes de cet Enfer lèchent mon âme et me roussissent le cœur,  
L'odeur du soufre ne me quitte plus.

Toutes les souffrances des victimes s'impriment à jamais en moi.  
Le costume du défenseur devient un fardeau plus lourd de jour en jour,  
Je plie sous son poids,

Mais plus je m'enfonce dans l'atroce,  
Plus le souvenir des victimes se fait présent  
Et plus j'ai besoin de faire éclater la vérité.

Je ne pense plus qu'à ça,  
Je me ferme au reste,  
Je romps avec ma vie d'avant,  
Je m'isole des miens,

Dans ce voyage au bout de l'indicible,  
Ils ne peuvent pas venir avec moi,  
Je n'ai pas le droit de les emporter

Eux,  
Je leur tourne le dos  
Elle,  
Je perds son cœur et lâche sa main

Plus rien, désormais, ne me retient,  
Je suis perdu et comme aspiré par le Mal

Je dois me consacrer à lui,  
Mais c'est aux victimes que je pense,  
Il se tient derrière moi  
Mais c'est vers elles que je regarde

C'est leur besoin de savoir que je perçois  
C'est leur frustration que je ressens  
Quand il choisit de ne pas répondre

Je sens alors peser sur moi leurs reproches  
Mais lui c'est lui et moi c'est moi  
Lui, il a le droit de se taire,  
Moi, j'ai le devoir de rechercher la vérité.

Je veux mettre à jour les clients, les complices, les réseaux, les habitués de cette  
maison de l'Enfer,

Je veux connaître le nom de tous les bourreaux, remonter la chaîne du mal.  
Les faire comparaître tous devant ce tribunal,  
Leur faire affronter le regard des victimes.

Alors, vous pourrez le juger,  
Lui et tous les autres  
En toute connaissance de cause.

Je sais que je vous demande beaucoup,  
Je sais que la souffrance dure depuis trop longtemps,  
Je sais que l'idée même d'attendre pour pouvoir le condamner vous est  
insupportable

Mais si vous deviez le juger aujourd'hui,  
Si vous deviez le considérer comme le seul coupable  
Sans vous intéresser aux clients, aux rabatteurs, aux protecteurs,  
Si vous acceptiez de consacrer cette vérité tronquée,  
Juste pour mettre un terme à votre souffrance,

Aurez-vous respecté la mémoire des victimes ?

Vous êtes libres de juger que l'affaire n'est pas en état.  
Vous pouvez contraindre ces autorités qui estiment que vous n'avez pas le droit de  
savoir,  
A rechercher tous les coupables, tous les complices, tous les protecteurs

Je sais qu'il va vous falloir beaucoup de courage,  
Que la route que je vous propose est encore longue  
Mais elle seule pourra vous mener à la vérité,  
Elle seule nous permettra d'être sûrs que ces atrocités ne se reproduiront plus.

Et si encore, vous hésitez  
Pensez à celui dont on a retrouvé la trace biologique mélangée à celle de la petite  
Julie,  
Pensez à son soulagement si tout devait s'arrêter aujourd'hui,  
Pensez encore comme je pense sans arrêt

A Julie, à Mélissa, à An, à Eefje, à Sabine et à Laetitia,  
Et dites-vous que vous leur devez ce courage-là.

.....



Les victimes ne m'ont pas écouté,  
Elles ont eu peur de rechercher la vérité,  
Elles n'ont pas pu attendre pour le condamner.

J'y ai laissé une part de moi et tout mon bonheur passé

Chez moi, plus personne ne m'attend,  
Je n'entendrai plus leurs voix, leurs rires, leur joie  
Et elle ne sera plus là pour me tenir la main.

Ma maison est vide  
Et il faudra que je la remplisse de ma musique  
Elle seule désormais pourra m'emporter, me consoler et me guérir

Oui, dans la joie comme dans la peine, la musique est si belle  
Mais que la musique sera triste quand je l'écouterai sans eux.